

GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

Aix - Marseille

Avril 2010



Pierre Buraglio

Site du GRP : www.groupe-regional-de-psychanalyse.org

« L'acte d'écriture parfait ne résulte pas d'une puissance d'écrire, mais d'une impuissance qui se tourne vers soi-même et, de cette façon, advient à soi comme un acte pur (ce qu'Aristote appelle intellect agent). C'est pourquoi dans la tradition arabe, l'intellect agent à la forme d'un ange dont le nom est Qualam, Plume, et dont le lieu est une puissance impénétrable. Bartleby, c'est-à-dire un scribe qui ne cesse pas simplement d'écrire, mais "préfère ne pas", est la figure la plus extrême de cet ange, qui n'écrit rien d'autre que sa puissance de ne pas écrire. »

Giorgio Agamben, « La Communauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque », mis en ligne, mai 1990.

ASSEMBLEE GENERALE 2009

II - RAPPORT MORAL 2009/2010

Dans la difficulté, je suis tenté de partir du rappel de ce dont nous sommes issus. Je veux dire de cette *lalangue* (en un seul mot), de cette lalation qui nous a bercés et continue à le faire. *Lalangue* dénuée de sens, pure mélodie qui chante, berce, agresse l'*infans*. Signifiants, mots, phrases désarrimés, sans syntaxe, ni grammaire, hors structure.

Lalangue concerne le corps, le vivant, l'imprègne, le marque.

De *lalangue* se distingue le langage.

Le langage s'en distingue avec le capitonnage par la métaphore des signifiants organisés en chaînes, ce capitonnage dans la synchronie permet de coincer la dérive métonymique du discours et « d'arraisonner ainsi tout l'imaginaire de la signification ».

En deçà de la distinction signifiant/signifié les sons précèdent le sens de l'entendu, « les uns énigmatiques qui surnagent dans la chanson de l'entendu ont un effet direct en se conjoignant à l'énigme du sexe. Pas de préverbal, du prélangage. L'entendu, le chant n'est pas le message de l'Autre, mais le précède, l'excède.

La langue parlée, une langue donc, est effet des discours, effet des semblants qui organisent le lien social, langue qui ne cesse de disparaître, dont le dictionnaire note les occurrences, dans *La Troisième* Lacan dit "c'est la mort du signe qu'elle véhicule", et ce qu'elle recueille, ajoute Colette Soler, c'est la jouissance passée au signe ou à la lettre, la jouissance mortifiée donc, qui se présente comme du bois mort. Avec la structure du langage il y a intervention de la visée des significations singulières, présence du fantasme spécifique pour chacun. Au-delà, ou à côté avec *lalangue* « style, rythme, phrasé, respiration sont du côté de l'entendu qui lui-même engage le corps ». Ainsi y a-t-il lieu de distinguer le message comme message de

l'Autre et *lalangue* en tant qu'elle est reçue, de saisir le passage du discours de l'Autre au poids de *lalangue* de l'Autre.

Lalangue entendue, c'est le passage du symbolique au réel, hors chaîne, « uns énigmatiques en coalescence énigmatique avec la jouissance » comme nous l'indique le séminaire Encore.

Le langage donc implique dès le départ un lien avec « *lalangue* qui plonge ses racines dans un bain d'obscénités singulières, laquelle ressort ensuite en symptômes, rêves et lapsus etc.... ». La résistance du symptôme à l'interprétation nous indique qu'il vient doublement du réel, du réel de la substance jouissante et du réel de *lalangue*.

Ainsi Lacan en vient à désigner un inconscient hors sens, savoir parlé de *lalangue*, savoir au niveau de la jouissance, savoir sans sujet. Il y a à entendre avec cet abord que du côté du symptôme comme « événement de corps », quelque chose échappe à la logique du signifiant, à celle du langage et par là même à celle du fantasme, rencontre imprévisible, mais réelle, entre verbe et jouissance, contingente donc, mais qui désormais ne cesse de s'écrire et « que le sujet assumera ou pas ».

Deux polarités donc, non pas opposées mais à la fois successives et en surimpression, nouées.

Celle qui, avec le langage, la parole, le discours, concerne un sujet supposé à l'inconscient, lequel est structuré comme un langage, sujet en quête d'un savoir refoulé, savoir que le discours de l'analyste met en place de vérité, mais celle-ci ne peut être que mi-dite, le sens quant à lui fuit irrémédiablement.

L'autre polarité touche à la motérialité de l'inconscient, au réel, à l'inaccessible, hors prise, quelque chose qui s'expérimente dans l'analyse, n'offre aucune position de confort, ni de savoir, rencontre d'un point limite, une expérience donc du côté du vivant au-delà du parlant. Il n'y a pas de discours qui rende compte de cette affaire, la Passe comme témoignage de l'expérience a été proposée à ceux, celles qui veulent en témoigner.

C'est avec ce repérage, cette distinction que je m'essaie à vous proposer le rapport moral de nos activités pendant l'année écoulée.

En effet, il m'a semblé percevoir tout au long de nos travaux le croisement et le recroisement de deux positions transférentielles de travail.

D'un côté des propositions dialectiques d'énoncés discursifs sur la psychanalyse au risque du déjà entendu, déjà lu, dont on comprend l'intérêt, car la rigueur des énoncés est exigible dès l'instant où telle ou telle notion est abordée.

De l'autre, des propositions maladroites, mal articulées ouvrant des questions qui touchent à la pratique dans le champ social, à la façon dont cette part du vivant chez l'être parlant objecte à la violence subie, quand le langage et les discours font défaut à ces sujets, ceux que Michel Foucault appelait « les gens infâmes ». La possible articulation du singulier et du collectif devant quoi nous reculons faute d'élaboration pertinente ou entendable devrait être matière à réflexion et relance entre nous .

Je suis convaincu que le renversement opéré par Lacan du côté du parlêtre, de *lalangue*, avec ses effets de déplacement qu'il induit dans le repérage des jouissances, déplace les pratiques et l'écoute. A ce titre, je pense que l'exotisme que l'un d'entre nous a pu regretter est une nécessité, non pas touristique, mais de mise en tension du discours psychanalytique avec d'autres discours. Il s'agit de faire travailler les

marges, le littoral de ce chaque discours cerne et manque à la fois, cela déplace ce que nous cherchons à saisir entre les mailles des chaînes signifiantes, ces déplacements font signe de ce qui se signifie en échappant à toute saisie discursive. Après tout Freud le premier s'est saisi de la mythologie pas seulement grecque pour avancer ses hypothèses. Il vivait sa passion des voyages comme un nomade. L'ailleurs était sa destination. Lacan lui est allé chercher les trois passions de l'être dans l'orient bouddhiste et plus essentiellement dans ce védisme qu'il n'ignorait pas pour y trouver la puissance même de la parole. Ces déplacements maintiennent le tranchant et le vif de ce que le discours analytique peut opérer comme reconnaissance de ce qui sinon est tu, nié ou méconnu, rabattu sur le symptôme social ou médical, la question étant de se situer au plus près de cette frontière entre *lalangue*, langage et sexuel qui modèle le corps et la vie du parlêtre.

J'en viens donc au rapport d'activité du GRP.

Les Après-midits dont Maryse Grossmith a assuré la tenue avec une énergie, un dynamisme admirable ont ponctué trois temps forts de notre vie institutionnelle. Daniel Liotta invité par Nils Gascuel nous a exposé ce qui ne pouvait faire rapport entre M.Foucault et la psychanalyse. Il serait intéressant de l'inviter à nouveau pour échanger avec lui sur les processus de subjectivation tels que Foucault a cherché à les décrire dans leur apparition et dans leurs disparitions, « comme processus d'individuation sur des groupes ou des personnes, processus qui se soustraient en des rapports de force constitués. Nous appartenons à des dispositifs et agissons en eux. La nouveauté d'un dispositif par rapport aux précédents, nous l'appelons son actualité, notre actualité. Le nouveau c'est l'actuel. L'actuel n'est pas ce que nous sommes, mais plutôt ce que nous devenons, ce que nous sommes en train de devenir, c'est-à-dire l'Autre, notre devenir autre. » (G.Deleuze). Il ne s'agit pas de prédire mais d'être attentif à l'inconnu qui frappe à notre porte. Cela me semble être un rendez-vous qui doit nous concerner. Le dernier cours de M.Foucault « Le courage de la vérité » interrogeait la fonction du dire-vrai en politique. Avec les cyniques, cette prise de parole du dire vrai ne s'inscrit plus seulement à travers la prise de parole risquée, mais dans l'épaisseur même de l'existence. Il oppose le scandale de la vraie vie au platonisme et à son monde transcendant de Formes intelligibles. Si l'on considère que la psychanalyse est du côté de la vie quotidienne, concerne des individus avec des corps vivants qui se démerdent avec le langage et les mots qu'ils peuvent, alors l'éthique de Foucault nous concerne comme compagnonnage, comme vigie avancée et perspicace.

La venue de Jean Allouch qui nous a présenté son dernier ouvrage « L'amour Lacan » ainsi que son rapport à la lecture des textes psychanalytiques a eu un fort succès d'audience. J'ai retenu pour ma part sa proposition de lecture bête, mot à mot, elle aura eu un effet jubilatoire et libérateur sur ma personne, je crois qu'elle en aura exaspéré quelques autres.

Un autre Après-midi nous a réuni avec deux jeunes chercheurs en sciences humaines autour de la question de l'évaluation. Cette affaire concerne les

établissements hospitaliers, les établissements socioéducatifs, les CMPP et CAMSP, où beaucoup parmi nous ont engagé leur pratique.

Ce moment aura été l'occasion de mieux cerner les enjeux théoriques, qui, de fait, reposent sur une conception idéologique de l'économie, dont le modèle idéal est la physique, le chiffrage et l'évaluation en découlent et les experts en attendent aveuglément des effets irréfutables de vérité.

Un après-midi a été consacré à la question de l'amour chez Freud et Lacan, il a permis à chacun des participants de ce groupe de travail d'exposer sa lecture et sa réflexion concernant ce thème. Un texte de Marguerite Duras mis en scène par des comédiens a clôturé cette rencontre.

Récemment les participants d'un groupe de travail centré sur le séminaire « La relation d'objet » nous ont par la voix de Patrick Peyre fait connaître leurs avancées.

Le groupe de la revue après sept années vient de boucler le numéro cinq. Quelques réflexions et questions doivent être mises en débat concernant la poursuite de cette expérience.

Ce groupe s'est constitué sur la proposition de Georges Verdiani qui a été l'animateur et le directeur de publication de l'Impair. Son départ et le retrait de son texte, dont il avait jugé la critique irrespectueuse, ont eu des effets que nous mesurons aujourd'hui. Aucun nouveau texte hormis un seul n'a été produit au sein du groupe, de plus au moment de boucler le numéro il s'est avéré que ce texte avait été oublié.

Les conditions de poursuite de la revue devront être redéfinies par ceux qui voudront poursuivre. Un secrétariat devra assurer le suivi des informations, la transmission de l'avancée des travaux à tous les participants. Ce groupe devra aussi aborder la question de la périodicité, et surtout définir le fonctionnement d'un comité de lecture, ses compétences, son autorité. Le choix par l'auteur de deux ou trois lecteurs désignés doit-il être préféré à un comité ? Ces questions sont à débattre.

A cet effet une réunion est prévue aux Arcenaulx le 5 mai à 21 heure.

Il n'est pas possible à propos de L'Impair de passer sous silence le travail de Robert Fournier qui a conçu, élaboré, construit la maquette de la revue. Son texte s'écrit, s'inscrit entre tous les textes publiés sous la forme d'un geste, d'un tracé qui est performance esthétique qu'il a une fois de plus offert à l'Impair, celui-ci le numéro cinq s'intitule : « Et pourtant... ».

Un dernier point concerne le projet de colloque pour l'année à venir.

Le préambule de ce rapport moral vise à nous ramener à l'épaisseur vivante, imprégnée de *lalangue* de tout ce qui a trait à la question des jouissances, des transgressions, de la perversion. Il faut que nous puissions nous dégager des énoncés habituels. Je pense que la pertinence de la poursuite de l'expérience du GRP dépendra de ce que nous pourrons soutenir.

Le site a survécu à une cyber-attaque. Il est grâce à Jean Claude Molinier en cours de modification pour le rendre plus interactif.

Maryse Grossmith qui a assuré seule avec quelques autres la responsabilité de l'animation et de l'organisation des Après-midis souhaite passer le relais, René Marchio s'est proposé, une ou deux personnes pourraient se joindre à lui pour soutenir ce projet.

Le courrier grâce à Monique Scheil qui en assure une tenue précise, continue à faire lien entre membres et anciens membres du GRP, il souligne les thèmes des débats en cours et fait connaître nos rendez-vous de travail.

Pour des raisons pratiques, il vous sera demandé d'adopter par un vote la résolution suivante : « L'assemblée générale décide que la domiciliation de l'association se fera au domicile du trésorier du GRP ».

Il me reste à vous rappeler que deux postes au CA sont à pourvoir.

Olivier Sigrist

Vote : Quitus moins une abstention.

II - TRESORERIE 2009

RECETTES 2009	
COTISATIONS 2009	2700 (30*90)
COTISATIONS 2010	180 (2*90)
INTERET LIVRET A	386.55
RELIQUAT BANQUE (MARS 2009)	2821.24
Total I	6087.79
Transfert depuis le livret A (octobre 2009 et janvier 2010)	3000 3000
Total II	12087.79
Reste sur livret A	15203.34
Reste sur compte courant	2033.44
DEPENSES 2009	
Pluris it	1506.96
Secrétariat	750.00
GR (arcenaulx)	1908.40
AG	1696.20
Mi dits	3499.81
Assurance Axa	265.13
Frais Bancaires	21.19
Total des dépenses	9647.69
Recettes	6087.79
Déficit	3559.90
Déficit réel de l'année	3559.90 + (2821.24-2033.44) = 4347.70

Denise Lancerotto-Digelmann

Vote : Quitus obtenu

Il a été également mis au vote :

Montant de la cotisation 2010 : 90 €
20 € pour les étudiants

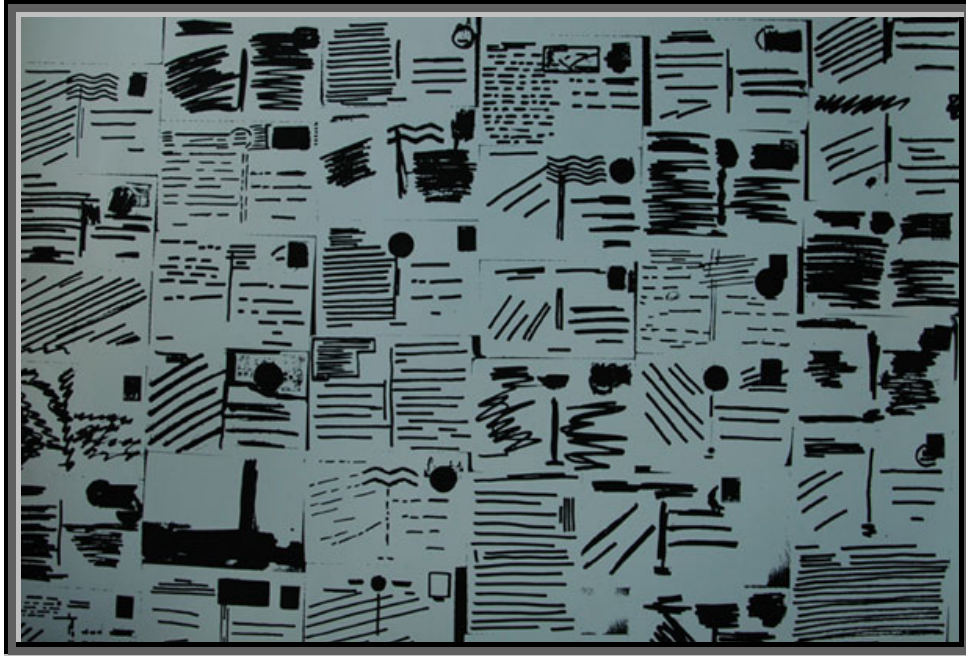
Vote : Quitus obtenu

Prix d'entrée lors de manifestations telles que les après-midis, ...

- Membre du GRP : 5 €

- Non membre : 10 €

Vote : Quitus obtenu moins trois abstentions et deux contre.



Pierre Buraglio

« Le réel n'est pas beaucoup plus que la fumée enflammée d'où les phénomènes doivent apparaître. Mais les phénomènes sont enfants de cette fumée. »

Hugo von Hoffmannstahl, « Le poète et la vie », in Lettre de Lord Chandos et autres essais.

_ - QUELQUES RENDEZ-VOUS

Psychanalyse, Dialogue et Lien social :

Le mercredi 21 avril 2010 à 20 heures
Hôpital Lavéran – Amphi RDC Marseille
Marie Josée Pahin : 06 16 24 28 57

Edouard. Robberecht « Le sens de la vie : une donnée de l'histoire ou un risque à courir »

Réunion de Préparation du futur colloque

le Mardi 20 avril 2010, à 20h 45
Aux Arcenaux - Marseille

La revue L'Impair : Quel avenir ?

Réunion **le Mardi 5 mai 2010 à 20 h 45**
Aux Arcenaux - Marseille

Prochain GR : Le samedi 24 avril 2010

à 18 heures

aux Arcenaux – Marseille



Pierre Buraglio

COMPOSITION DU NOUVEAU CA

Présidente : Danielle Gradassi - danielle.gradassi@free.fr
Secrétaire : Monique Scheil – monique.scheil@wanadoo.fr

Trésorière : Denise Lancerotto-Digelmann
 41 rue Marius Thomas 13007 – Marseille
 tél : 04 91 52 89 02

Patric Peyre - patrick.peyre4@wanadoo.fr
 Maryvonne Paul - maryvonne.paul@orange.fr
 Jean Noël Trouvé – jnoel.trouve@free.fr
 Olivier Sigrist – sigristol@numericable.fr

Aux sortants : Dominique Pezet et Claude Benyayer-Labarthe pour leur aide précieuse et amicale.



Pierre Buraglio

« Psyche ist ausgedehnt, weiss nichts davon »

Sigmund Freud